

Le Congrès de Constantine : les femmes musulmanes en Afrique du Nord : [1ère partie]

Autor(en): **E.V.-A.**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Le mouvement féministe : organe officiel des publications de l'Alliance nationale des sociétés féminines suisses**

Band (Jahr): **20 (1932)**

Heft 377

PDF erstellt am: **16.05.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-260659>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Le Mouvement Féministe

Paraît tous les quinze jours le samedi

Un pourcentage de
l'état-civil des membres
de l'Association genevoise
pour le Suffrage :

Femmes mariées	51 %
Femmes célibataires	38 %
Membres masculins	11 %
	100 %

Et pourtant la minorité de la Commission du Grand Conseil va répétant que, seules, les vieilles filles réclament leurs droits politiques...

DIRECTION ET RÉDACTION

M^{lle} Emilie GOURD, Crêts de Pregny

ADMINISTRATION

M^{lle} Marie MICOL, 14, rue Micheli-du-Crest

Compte de chèques postaux 1.943

Les articles signés n'engagent que leurs auteurs

ORGANE OFFICIEL

des publications de l'Alliance nationale
de Sociétés féminines suisses

ABONNEMENTS

SUISSE... Fr. 5.--

ÉTRANGER... 8.--

Le numéro... 0.25

Les abonnements partent du 1^{er} janvier. À partir du 1^{er} juillet, il est dû pour l'abonnement de 6 mois (3 fr.) révisé pour le semestre de l'année en cours.

ANNONCES

La ligne ou son espace :

40 centimes

Réductions p. annonces répétées

L'„Idée” marche...

La victoire suffragiste au Brésil

La brèche au mur des préjugés immobilistes va s'élargissant chaque jour dans les pays latins. Car, après l'Espagne, après le Portugal, voici que le nouveau gouvernement brésilien vient de reconnaître aux femmes le droit de vote, en égalité avec les hommes — à la seule différence que, pour les électeurs masculins, l'exercice de ce droit est obligatoire alors qu'il reste facultatif pour les femmes. La même loi reconnaît le droit à l'éligibilité à tous les citoyens, à l'exception de ceux qui ne sont naturalisés brésiliens que depuis quatre ans.

Toutes nos félicitations, mélangées, il faut l'avouer, d'un peu de mélancolie, vont à la Fédération brésilienne pour l'avancement des femmes, qui, sous la présidence de M^{lle} Berta Lutz, a mené campagne en faveur de cette loi. Ce succès est dû, a déclaré M^{lle} Lutz, à quarante-trois ans de vie républicaine au Brésil, à dix ans de propagande intense, à l'expérience faite par un des États du Brésil (l'État de Rio Grande a en effet précédé de plusieurs années le pays tout entier dans la voie de ce progrès) et enfin à une révolution. Félicitations mélangées de mélancolie, c'est vrai, car si nous faisons un retour sur ce qui se passe en ce moment à Genève, par exemple, nous pouvons dire : quatre siècles de république, vingt-cinq ans de propagande, le désir d'être un des premiers cantons suisses à faire cette expérience comme le conseille M. Motta lui-même... et des législateurs écrivant noir sur blanc dans un rapport officiel que « les femmes perdront au contact de la vie politique ces qualités de réserve et de décence qui font leur charme »...

Hélas ! Faudrait-il donc, comme au Brésil, une révolution heureuse pour que nous aboutissions enfin?...
E. Gd.

Voix à écouter

à l'occasion de la reprise des travaux de la Conférence du Désarmement

Les charges financières suivant une marche ascendante, atteignent la prospérité publique dans sa source ; les forces intellectuelles et physiques des peuples, le travail et le capital sont en majeure partie détournés de leur application naturelle et consommés improductivement. Des centaines de millions sont employés à acquérir des engins de destruction effroyables qui, considérés aujourd'hui comme le dernier mot de la science, sont destinés demain à perdre toute valeur, à la suite de quelque nouvelle découverte dans ce domaine. La culture nationale, le progrès économique, la production des richesses, se trouvent paralysés ou faussés dans leur développement. Aussi, à mesure que s'accroissent les armements de chaque puissance, répondent-ils de moins en moins au but que les Gouvernements s'étaient proposé. Les crises économiques, dues en grande partie au régime des armements à nutrance et le danger continu qui gît dans cet amoncellement de matériel de guerre, transforment la paix armée de nos jours en un fardeau écrasant que les peuples ont de plus en plus de peine à porter. Il paraît évident, dès lors, que si cette situation se prolongeait, elle conduirait fatalement à ce cataclysme même qu'on tient à éviter et dont les horreurs font frémir à l'avance toute pensée humaine.

Extraits de l'invitation adressée le 24 août 1898 par le tsar Nicolas II à tous les gouvernements à prendre part à une Conférence internationale pour l'étude du problème des armements.

... Balzac, il y a juste cent ans, écrivait : « Sans se donner le temps d'essayer ses pieds qui trempent dans le sang jusqu'à la cheville, l'Europe n'a-t-elle pas sans cesse recommencé la guerre ? »

Ne dirait-on pas que l'humanité, toute lucide et raisonnée qu'elle est, incapable de sacrifier ses impulsions à la connaissance et ses haines à ses douleurs, se comporte comme un essaim d'absurdes et misérables insectes invinciblement attirés par la flamme ?

PAUL VALÉRY,

(Discours de réception du Maréchal Pétain à l'Académie Française, janvier 1931.)



Cliché Mouvement Féministe

Mme MARTINEZ SIERRA

Romancière et auteur dramatique, auteur notamment de la pièce *Le chant du Becreau*, jouée en français à Paris et à Genève, qui représente actuellement le gouvernement de la République espagnole à la Commission de protection de l'enfance et de la jeunesse de la S. d. N.

La Suisse étant certainement disposée à prendre une part active aux travaux de la prochaine Conférence du Désarmement, le Conseil Fédéral est prié de donner à sa délégation les instructions nécessaires afin qu'elle soutienne tous les efforts qui seront faits en faveur d'une rédaction importante et adéquate des dépenses militaires de tous les États représentés à la Conférence, et qu'elle soutienne également l'idée d'une Commission permanente de contrôle, prévue dans le projet de convention, qui aurait son siège à Genève, et qui serait chargée de veiller au respect des obligations contractées par les États.

Résolution votée en Assemblée extraordinaire par l'Association suisse pour la S. d. N.



Les femmes et les livres

Cinq romancières anglaises

(Suite) ¹

Rosamond Lehmann

Jeune femme exquise, calme et pensive, à en croire son portrait, mystérieuse et désenchantée, à la juger d'après ses livres, elle a fait des études à Cambridge, des séjours aux États-Unis et en France, dont elle connaît fort bien la langue, et le reste du temps vit à la campagne et à Londres. Son père, R. C. Lehmann, écrivain et critique, a dirigé pendant quelques années le *Punch*, le fameux journal humoristique cher à tout cœur britannique.

À l'âge de toutes les audaces, elle a écrit des poèmes et des contes... petits péchés de jeunesse qui la font sourire aujourd'hui, et à vingt-trois ans, elle composa son premier roman : *Dusty answer*, traduit en français sous

le titre de *Poussière* ¹. Ce titre est emprunté à deux vers de Meredith :

... Oh, what a dusty answer gets the soul
When hot for certainties in this life...
(Ah ! la réponse jetée à l'âme que brûle le désir de certitude en cette vie, quelle poussière !)

Roman, ou conte, ou rêve, *Poussière* est « un long, voluptueux, pathétique gémissement sur le néant de la beauté terrestre et la vanité des battements de notre cœur mortel », a écrit Simone Ratel, romancière française aussi subtile et délicate, mais moins amère que Rosamond Lehmann. Livre d'amour et de tristesse, où évoluent dans une sorte de halo troublant les amis, quatre jeunes garçons et une jeune fille, de Judith Earle, fillette solitaire et passionnée, qui s'épanouit en leur compagnie quand les vacances les ramènent dans le jardin d'à côté. Plus tard, cela se complique : Judith se prend à aimer l'un après l'autre ou en même temps — on ne sait trop — les trois jeunes gens les plus séduisants, qui ne s'en doutent guère, tandis que le quatrième, le gros Martin, l'adore en silence.

Alors qu'elle étudie à Cambridge, Judith voue une affection exclusive et un peu égoïste à sa nouvelle amie Jennifer, qui, finalement, la trahit. Encore une angoisse qu'il faut endurer. Pour avoir voulu rester fidèle à ses rêves d'enfant, elle demeure seule à vingt ans, le cœur désert et entouré de ruines. La vie, les amitiés, les amours et les

illusions : « anneau de joie, prisme créé par l'enfance autour de créatures pareilles à toutes les créatures, bonnes et méchantes tour à tour, faibles, impulsives et contradictoires, soumises aux lois humaines, et dont le dernier mot est : poussière. » — Dans la fraîcheur des eaux et des arbres de la campagne anglaise, n'entend-on pas comme un écho de l'amertume et du désenchantement des vieux sages hébreux ?

La première œuvre de Rosamond Lehmann a jailli de son cœur et de son âme, charmante et indécidablement mélancolique. Ses six jeunes héros étonnent et déroutent, tant ils diffèrent des « idiots en flanelle blanche », comme Kipling appelle les universitaires plus sportifs que studieux, ainsi que les jeunes Anglais un peu conventionnels des romans victoriens et edwardiens. Ils sont intelligents et pédants, ou insaisissables et un peu slaves, ou énigmatiques et glacés. Comme en d'autres pays, ils souffrent du pessimisme d'après-guerre, sont tristes et détachés, et ce paraît être aussi bien le cas de Rosamond Lehmann que de ses héros.

L'ainé des jeunes hommes, l'amer Julien dont l'ironie meurtrissait l'esprit, s'était assis au piano et jouait en sourdine...

— Jouez encore quelque chose de vous.

Il secoua la tête et dit :

— Oh ! tout cela est fini.

Quelles lignes, quelle dureté la guerre avait données à son visage de tout temps ravagé !

— Mais cela reviendra.
Non. C'était une faible lueur, et le Dieu des batailles a jugé bon de l'éteindre. La guerre a fait de quelques-uns des poètes... en différents

genres. Mais je n'ai jamais entendu dire qu'elle eût fait un musicien.

Un second livre a été traduit en français en 1931 : *Une note de musique* ¹ (A note in music), dont voici l'épigraphie et, en même temps l'explication, empruntée à Walter S. Lander : *Mais le présent, comme une note de musique, n'est rien que par sa dépendance avec ce qui précède et avec ce qui suit.*

On sort de cette lecture avec l'affreuse certitude que « le bonheur n'est possible qu'en rêve et que la vie n'est que l'acceptation de la mort de nos rêves. » C'est le roman de la solitude au milieu de la famille comme au milieu de la foule — notre roman à presque tous, hélas ! Grace Fairfax et Norah Mac Kay en sont les deux personnages principaux. Toutes deux ont trente ans, sont emprisonnées dans des mariages sans joie, et sont hantées par le souvenir de ce qu'elles n'ont plus. Norah ne pense qu'à son ancien amour, et Grace, dans sa triste ville du Nord, regrette la campagne où elle vécût ses années de jeunesse... « Le long des haies, les frênes minces et les baguettes des coudriers se pressaient, rigides, et brillaient au soleil comme des lances de bronze et d'argent. Les premiers anneaux de l'année pleuraient. La lumière de janvier sur les champs était violette, resplendissante et pâle... » Et quelque part dans un triste faubourg, Pansy, la petite prostituée, exerce son métier. Elle a le visage blanc d'un Pierrot, « la dignité distante et désespérée d'un ani-

¹ Collection Feux Croisés, chez Plon, Paris ; 15 f. fr.

¹ Voir les deux précédents numéros du *Mouvement*.

¹ Chez Plon, Paris, 15 f. fr. Collection Feux Croisés ; numéroté, 20 f. fr.





Cliché Mouvement Féministe

La doyenne des féministes suisses

Mlle Marie BEELI (Davos)

initiatrice et fondatrice de toute l'activité féminine et sociale de cette région, et suffragiste fervente et convaincue.

autres femmes suisses, parce qu'il y fut traité des questions entièrement neuves pour nous, et dont nous n'avions jusqu'à présent entendu aucun autre Congrès s'occuper. L'intérêt principal s'est concentré sur la situation de la femme mahométane, et sur les efforts accomplis pour améliorer cette situation. Il est vrai que celles dont il s'est surtout agi, soit les femmes mahométanes elles-mêmes, n'étaient pas au Congrès; mais la coutume leur défend de quitter leur maison et de prendre part à une réunion publique, alors que, en revanche, plusieurs mahométans éclairés étaient présents, qui ont participé aux discussions et fait valoir leur point de vue.

Tenir ce Congrès était certainement un coup d'audace, et il a fallu tout le doigté et le tact des organisatrices, M^{me} Malaterre-Sellier, et M^{me} Alquier, cette dernière directrice des fouilles aux environs de Constantine, pour éviter les frottements dangereux entre races et religions différentes. « Nous travaillerons dans un esprit de paix et de fraternité », a déclaré M^{me} Malaterre en ouvrant le Congrès, et nous ne permettrons aucune attaque contre une race ou une religion, quelles qu'elles soient; car c'est seulement ainsi qu'il nous sera possible de nous unir pour la lutte contre les maux sociaux, et dans nos efforts en faveur de la femme. C'est effectivement dans cet esprit que le Congrès s'est déroulé du commencement à la fin, et la seule voix qui s'est élevée contre l'Islam a été immédiatement réduite au silence. Peut-être peut-on se demander si cette unité qui a si bien régné n'a pas été payée par la superficialité: des réserves qui ne pouvaient manquer d'être formulées dans certains esprits, soit contre la colonisation française, soit contre l'Islam, ne se sont jamais fait jour. Et, d'autre part, les paroles de ces Arabes éclairés, qui ont déclaré saluer joyeusement toute amélioration de la situation de la femme musulmane ne doivent pas nous bercer d'illusions sur

les sentiments de la grande masse mahométane restée fidèle aux vieilles traditions, et où se recrutent les adversaires silencieux de toute innovation, qu'elle provienne du côté européen ou du côté indigène. Mais est-il un progrès dans l'histoire de l'humanité qui n'ait pas été atteint par l'effort d'une minorité, qui, forte de ses convictions, a porté la brèche dans le mur des traditions? Cette foi dans le succès de la bonne cause n'a-t-elle pas transporté des montagnes? Et ainsi ce Congrès, dans lequel ont été étudiés la situation de nos sœurs musulmanes et les moyens de l'améliorer, pourra-t-il avoir des répercussions directes pour elles et contribuer à leur créer leur place aux côtés de leur époux.

Nous avons, en effet, au cours des travaux de ce Congrès, entendu un grand nombre de rapports très intéressants sur la situation actuelle de la femme indigène, la prostitution, la misère des enfants, qui nous ont apporté des tableaux effrayants, mais qui nous ont aussi révélé les efforts courageux et infatigables des femmes françaises pour combattre les maux sociaux, et pour délivrer les musulmanes des chaînes de la dépendance, de l'ignorance et de l'immoralité. « Nous ne sommes pas comme vous, disait une femme indigène à l'infirmerie sociale qui venait à elle, car nous vivons comme les bêtes. » Et ces paroles sont celles d'une femme à l'esprit ouvert et réfléchi, alors que la plupart, annihilées par leur situation déplorable, n'en réalisent même pas la misère. Et pourtant, comme l'ont exposé aussi bien les musulmans présents que les femmes françaises, qui connaissent de longue date l'Afrique du Nord, ce n'est pas l'Islam qui maintient les femmes dans cette situation lamentable, mais bien les traditions, hélas! solidement enracinées, et qui l'ont déformé. Car l'Islam n'est pas dans son ensemble défavorable à l'amélioration de la situation de la femme; le Coran réclame l'éducation de l'homme et de la femme, et reconnaît à celle-ci le droit de se développer à sa volonté; en principe, donc, l'Islam n'a donc rien contre l'émancipation de la femme. Ces déclarations nous ont paru de première importance, car sans elles, comment aurait-on le courage de travailler contre les maux sociaux qui sévissent chez les musulmans de l'Afrique du Nord, et d'aider leurs femmes à parvenir à une condition digne d'un être humain?

Dès sa petite enfance, la fillette est exposée aux dangers de la rue. Elle grandit sans aliment ni pour le cœur ni pour l'intelligence, et n'entend parler que de mariage et de divorces. Nombreux sont les pères et les frères qui livrent très tôt leurs filles ou leurs sœurs à la prostitution, afin de s'assurer de la sorte un gain. La fille est soumise en toute chose à la volonté de son père, qui la marie comme bon lui semble; elle ignore l'amour puisqu'elle ne connaît pas son fiancé avant le mariage. Souvent une toute jeune fille est livrée en échange d'un chameau à un vieux viveur, et ainsi commence le martyre de cette jeune femme. Si elle est malheureuse, rien ne la retiendra de se livrer à la prostitution, car jamais on n'a éveillé son sens moral, ou sa volonté pour le bien, et son ignorance contribue à la faire rouler dans la boue. Une jeune fille qui a perdu son père est soumise à l'autorité du cadi ou du marabout, qui peut à sa volonté la déclarer majeure, ou la retenir sous sa domination.

1 Ces déclarations confirment en tous points celles qui nous avaient été faites dans les milieux musulmans de Yougoslavie (voir le *Mouvement*, No 359). (Réd.)

goût de cendre, et n'aura sans doute pas la vogue de *Poussière*. Je l'ai entendu qualifier d'ennuyeux... Mais quelle finesse dans l'observation, quelle amère ironie, quels accents profonds et quelle mélancolie! « On aime, on souffre, et la douleur, comme une note de musique, se lève à ce qui précède et détermine ce qui suit, éveille en chacun la résonance qui lui est propre... »

(A suivre.) JEANNE VULLIOMENET.

Un livre colonial

Un des principaux intérêts de ce livre, à côté de sa matière si riche et si abondante, c'est le fait qu'il a été écrit et composé par une femme. Il semble qu'une étude sur la conquête du Sahara doit être réservée aux spécialistes: les connaissances politiques, ethnographiques, militaires et stratégiques qu'elle suppose ne sont en général guère sympathiques à l'esprit féminin. Aussi bien l'auteur a-t-elle été attirée d'abord par la figure du P. de Foucauld, puis par celle de son ami, le général Laperrière, qui, pendant nombre d'années, travaillèrent à la pacification des tribus remuantes et pillardes du Sahara.

Mrs. Howe, après de longs mois de patientes lectures et d'études sérieuses, s'en fut en Algérie pour y prendre contact avec les principaux chefs militaires et civils de la colonie; et, chose remarquable, elle obtint d'eux force renseignements, rapports, lettres inédites, que René Bazin lui-même n'avait pu se procurer pour sa biographie du P. de Foucauld. Elle eut aussi de nom-

1 Sonia E. Howe: *Les Héros du Sahara*. Armand Colin, éditeurs, Paris.

Une fois mariée, la femme est soumise à son mari. Si celui-ci est las d'elle, il peut la répudier d'un seul mot: « je te repousse », et la malheureuse n'aura dans la plupart des cas pas d'autres ressources que la prostitution. Quant à ses enfants, ils sont parfois recueillis par des êtres compassants, mais plus généralement crouissent dans la misère et la saleté. Cette facilité de répudiation pour les causes les plus futiles contribue à rendre incertaine et inférieure la situation de la femme mariée, et on compte de fait presque autant de séparations que de mariages. La polygamie est autorisée, mais n'est guère possible qu'aux riches, le prophète n'ayant permis qu'à un homme de n'avoir qu'autant de femmes qu'il peut en entretenir. On peut se rendre compte du degré élémentaire de morale régnant par cet exemple d'une jeune fille qui se livre à la prostitution par amour fraternel, afin que son frère ait assez d'argent pour s'offrir le luxe de femmes! Et naturellement, les résultats de cet état de choses sont l'extension des maladies vénériennes, des crimes de tout ordre, et la destruction de la famille.

(Trad. française.)

(A suivre.)

E. V.-A.

IN MEMORIAM

Mrs. Marie Corbett

C'est avec beaucoup de chagrin que les amies — et elles sont nombreuses — que compte Mrs. Corbett Ashby parmi les lectrices de notre journal apprendront que notre Présidente internationale vient d'avoir la douleur de perdre sa mère, Chagrin que partageront celles qui ont eu le privilège de connaître la femme d'élite, délicate et bonne, intelligente et capable, qu'était Mrs. Corbett, et à laquelle sa fille ressemble de façon si frappante.

C'est à sa mère aussi que Mrs. Ashby doit pour une bonne part son initiation féministe, et à elle par conséquent que nous devons, nous, l'orientation des convictions de notre Présidente. Car elle était toute jeune encore lorsque sa mère la conduisit à ce Congrès de Berlin de 1904, auquel fut fondée notre Alliance, et dont nous avons célébré le jubilé, il y a trois ans; et le fait était assurément rare à cette époque de cette mère introduisant ses filles dans les arcanes du féminisme. Et jamais l'intérêt de Mrs. Corbett pour notre cause ne s'est ralenti, pas davantage que ses larges sympathies internationales, sa compréhension de toutes les difficultés du monde actuel, son sentiment si vif de la responsabilité politique des femmes. Sa dernière grande joie, alors qu'elle était déjà atteinte par la maladie qui devait l'emporter, fut certainement la désignation de sa fille comme déléguée de Grande-Bretagne à la Conférence du Désarmement, et, héroïque dans l'accomplissement du devoir civique, elle n'aurait pas voulu que Mrs. Ashby manquât un jour à ce devoir pour pouvoir rester auprès d'elle.

Bienveillante, le cœur et l'esprit ouverts à tout et à tous, le sourire éclairé d'un humour spirituel irrésistible, Mrs. Corbett était de celles dont on n'oublie jamais l'accueil quand on eut le privilège d'être son hôte. Aussi comprenons-nous doublement le deuil des siens et tenons-nous à leur dire ici à tous, à son mari, comme à ses enfants et petits-enfants, notre plus chaude sympathie et nos vifs regrets personnels.

E. Gp.

Education familiale

Fragments

Si la jeune génération s'éloigne de nous, ce n'est pas qu'elle n'ait plus besoin d'aide; c'est, au contraire, qu'elle en a plus besoin que jamais, et que ses besoins dépassent ce que nous pouvons lui offrir. Elle n'a plus besoin d'être exhortée à apprendre ses leçons, à fermer les portes, à avoir un mouchoir propre dans sa poche; peut-être, d'ailleurs, n'en eut-elle jamais autant besoin que nous le pensions. Elle a besoin de croire à l'existence et à la valeur inébranlable de la vérité, de l'honneur, et de la générosité; et sans doute y a-t-elle plus souvent aspiré que nous ne le pensons. Elle a besoin de croire, et à tous jours plus aspiré que nous voulions le penser. Sa soif est celle de l'humanité; être sûr, absolument sûr, de l'intégrité de quelqu'un; et cette aspiration l'entraîne vers tout ce qui lui paraît réaliser cet idéal. Si elle l'entraîne vers les chemins bien connus de son enfance, vers ses propres parents, nous n'avons pas à craindre que les caprices ou l'inconscience la retiennent jamais bien longtemps éloignée d'eux.

Les manifestations de l'amour maternel le plus profond, si elles ne sont pas guidées par une tête solide et un jugement sûr, sont souvent enfantines et incapables de secourir une âme humaine dans la dure bataille de la vie.

Si, pendant que les enfants sont petits, nous nous bornons à être mères, et rien d'autre, notre personnalité s'engourdira et risquera de paralyser leur jeune énergie, au moment où ils se disposeront à assumer les fardeaux de leur propre existence.

La mère qui a fini d'élever ses enfants est dans la situation, notoirement périlleuse, de l'homme qui s'est retiré des affaires, alors qu'il est encore vigoureux. Ce qu'il advient de lui dépend des moyens qu'il emploie pour s'adapter aux conditions nouvelles de son existence. Certains tombent dans une molle inaction; d'autres s'élèvent, au contraire, à un degré d'utile activité qu'ils n'avaient jamais atteinte. Tout dépend de ce qui se trouve pour nous en bonheur ou en malheur. Si nous pouvons faire quelque chose d'utile, nous serons heureux; sinon, nous nous sentirons misérables.

Si donc la société décide que les enfants quittent le foyer pour l'école, pourquoi les mères ne les suivraient-elles pas? Pourquoi cette convention tacite que le mot « institutrice » doit impliquer l'idée de célibataire? Institutrice devrait signifier « mère par choix », une femme qui, de sa propre volonté, consacre sa vie à l'éducation des enfants, et qui s'y est préparée systématiquement de la meilleure façon possible. Celle-ci serait la vraie mère... Pourquoi les véritables « mères par vocation » ne deviendraient-elles pas institutrices? Ne pourrions-nous pas devenir « mères par choix » de nos propres enfants et de ceux de femmes qui ont de puissants intérêts dans d'autres sphères d'activité?

D. CANFIELD FISHER.

mal; le regard obsédant de tristesse d'un être irréconciliablement séparé de vous par une différence d'espèce.

Grace Fairfax se laisse aller à la dérive, son mari et son ménage l'ennuient, elle n'est même plus coquette dans sa mise. Elle se jure sans mansuétude: « Rien dans mon passé, rien dans mon futur. Et quant au caractère... paresseuse, insatisfaite, renfermée, sans volonté et sans but. » Un jeune homme gai, viril, sportif, assez bienveillant, qui fait irruption dans la vie de Grace, lui paraît être le fantôme du bonheur. Elle en rêve, et ce rêve la contente et la console de tout, même de ne voir que très rarement, trois ou quatre fois en une année, celui qui l'émue. Elle n'a pas même une grande envie d'attirer son attention de durable façon et de s'en faire aimer. Non, penser à Hugues lui suffit. Le destin de ce jeune homme, c'est apparemment d'errer par le monde et de rendre les femmes amoureuses. Il s'embarque pour de lointains pays et Grace lui dit tranquillement lors de sa visite d'adieu: « C'est vous que j'ai attendu toute ma vie... J'ai toujours été certaine qu'il y avait, qu'il devait y avoir quelqu'un de parfaitement heureux... Promettez-moi d'être toujours heureux... »

L'active Norah, bonne mère et épouse patiente, s'est sentie trahie, elle aussi, par Hugues l'insouciant et sa vie libre et joyeuse. Et Pansy de même, la minable Pansy, bien qu'elle n'ait jamais eu de lui qu'un sac de caramels à la noisette, un jour de foire.

Une note de musique laisse aux lèvres un

breuses entrevues avec les officiers amis de ses deux héros. En effet, ces hommes éminents, chargés de lourdes responsabilités, se trouvaient en présence d'une femme si bien documentée, si forte au courant des problèmes nord-africains, et les ayant si bien compris, qu'ils purent lui confier d'importants documents, certains qu'elle saurait les mettre en valeur.

Cela nous a valu un livre remarquable; préfacé par le maréchal Lyautey, son abondante documentation tant sur les mœurs, le caractère, la vie des Touareg, que sur les difficultés de la conquête saharienne, ainsi que les portraits de deux admirables personnalités religieuses et militaires, enrichit notre esprit de toutes sortes de valeurs nouvelles.

Ce livre, qui nous montre en détail et de façon magistrale la paix et la sécurité rendues aux habitants des oasis et des frontières algériennes, et l'amélioration du sort des Touareg — ce livre est un excellent complément de l'Exposition coloniale, où nous avons pu constater surtout les résultats de la colonisation, sans bien toujours en réaliser clairement les difficultés.

C. L.

Les Expositions à Genève

Galerie Moos : Suzanne Valadon

Valadon, Utrillo, Utter, Salendre — très intéressante exposition où nous ne nous attacherons qu'à celle de M^{me} Valadon, cette grande artiste qui fit ses premiers essais au charbon et à la craie, sur un trottoir de Paris, ou sur les murs de sa pauvre chambre d'apprentie couturière d'abord, puis d'acrobate, de modèle ensuite chez des peintres en renom, affirmant ainsi, toute jeune, une vocation irrésistible.

Parmi la centaine de ses meilleures œuvres, prêtées par des collections particulières et par d'autres galeries de peinture à MM. Moos, ce qui frappe par dessus tout, c'est la richesse et la splendeur de la vie qui y bouillonne, surtout dans ses nus, ses fleurs, ses natures-mortes dont un trait noir enchaîne les tons éclatants comme des pièces de vitrail sur les parois du plomb. Son réalisme joyeux, vibrant, s'adoucit dans certains paysages évocateurs d'Utrillo (St-Bernard, etc.), et toute joie s'éteint, toute vie s'arrête dans ses magnifiques portraits de famille, lourds du calme implacable de la destinée, dans le groupe de quatre personnes, le fameux *Portrait de famille* où l'on voit Utrillo rêver, une profonde amertume sur le visage de la vieille femme, et je ne sais quel mystère sur celui de Suzanne Valadon — le même qui frappe dans l'autre portrait célèbre, où l'artiste s'est représentée seule.

Réalisme un peu vulgaire, un peu matériel, vie trop tangible, mais cette réalité est soutenue par le sens de la composition, qui se révèle particulièrement dans les grands nus, tels *Le Bain*, ou le petit tableau, si simple de plans, intitulé *Le tub*.

Société mutuelle artistique :
Marcelle Galopin

Le Portugal, le Maroc: Féz, Marrakech, Médina, Safi, la séduisante Lisbonne, ou le pittoresque, le grouillement, la riche végétation marocaine, — cimetières, places, mosquées, marabouts, — on comprend que l'artiste a peint dans la Joie cet Orient qui la captive, et les rues, le port, les bateaux, les chaudes couleurs de la capitale portugaise. Parmi des aquarelles si variées, Rome, la Hollande, Chillon, Tannay occupent une place de moindre importance.

PENNELLO.